

*Marie-Anne Vannier*

---

## LE RENOUVEAU ACTUEL DES ÉTUDES PATRISTIQUES, SOURCE OU FRUIT DE L'ŒCUMÉNISME ?

Sans doute le renouveau actuel des études patristiques est-il moins visible que celui de l'après-guerre, il n'en demeure pas moins qu'il est important, en raison des découvertes de nouveaux textes des Pères : les *Homélie sur les Psaumes* d'Origène, les Sermons et les Lettres d'Augustin..., mais aussi par des études plus approfondies qui sont souvent le fruit de l'œcuménisme, pour lequel les Pères sont une source de renouveau.

Ils l'ont été et le sont toujours, ils ont, comme le soulignait le P. de Lubac, « une actualité de fécondation ». Non seulement, ils ont permis aux communautés chrétiennes de durer, en leur donnant leur structure et ils ont réalisé le développement dogmatique, mais ils ont aussi été source de renouveau en tant qu'autorités au Moyen Âge, ils ont également été source de renouveau lorsque leurs textes ont été édités et traduits aux <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles, puis avec la Patrologie de Jean-Paul Migne, avant d'être ferments de renouveau au moment du Concile et jusqu'aujourd'hui. À chaque fois, ces renouveaux ont permis des rapprochements entre chrétiens, même si on ne parle officiellement d'œcuménisme que depuis la réunion de l'Alliance évangélique à Londres, en 1846 et si la synergie entre le renouveau des études patristiques et l'œcuménisme ne s'est essentiellement manifestée qu'au milieu du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, en une convergence entre l'établissement scientifique des textes des Pères de l'Église ainsi que leur traduction dans les différentes langues et la prise en compte de leur théologie pour marcher sur les chemins de l'unité, non seulement en dépassant les points névralgiques entre les différentes confessions chrétiennes, mais aussi en ouvrant les

chemins de l'avenir, en allant au cœur de l'expérience chrétienne, en développant, par exemple, ensemble une anthropologie chrétienne.

*Les différents renouvelaux, réalisés par les Pères de l'Église*

Les Pères, qui ont vécu le printemps de l'Église, en constituent la *Paradosis*, la tradition vivante, à laquelle il est bon de se référer pour opérer des discernements<sup>1</sup>. Ils sont la source commune de l'Église indivise. Ce sont nos Pères dans la foi et nos frères dans la vie de l'Esprit. Aussi les médiévaux, en prenant les Pères comme des *auctoritates*, comme des autorités rassemblées par Isidore de Séville, puis par Pierre Lombard dans les *Sentences* et par S. Thomas d'Aquin dans la *Catena aurea*, ont-ils commencé à dépasser la fracture entre l'Orient et l'Occident. À la suite de Vincent de Lérins, ils ont mis en œuvre la complémentarité entre l'Écriture et la Tradition pour développer leur réflexion théologique. Certains, comme Guillaume de S. Thierry et Eckhart sont même allés très loin, étant les plus Orientaux des Occidentaux et effectuant, grâce aux Pères de l'Église, un renouvellement théologique important. Pour ce faire, ils ont recherché et lu le texte-source pour en saisir l'intuition d'ensemble et en dégager l'essentiel.

Ainsi ont-ils anticipé le tournant de l'humanisme, qui est synonyme de retour à l'Antiquité. Les Pères ont, alors, « bénéficié de ce renouvellement (...). Au lieu de se contenter, comme auparavant des extraits et des fragments existants, on se préoccupe d'éditer les Pères afin de donner au public cultivé la possibilité de les lire (...). Vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, on sent peu à peu la nécessité de réunir en collections d'ensemble les œuvres des différents Pères. Et c'est ainsi que naîtra la *Bibliotheca Sanctorum Patrum* de Marguerin de la Bigne qui préludera aux grandes collections du siècle suivant. (Cependant,) la perspective des humanistes est essentiellement historique. L'intérêt théologique pour les Pères est assez secondaire »<sup>2</sup>. On passe de l'argument patristique à la patrologie comme discipline autonome<sup>3</sup>, ce qui constitue un renouvellement important et permettra ensuite au dialogue œcuménique de puiser dans des textes de référence communs.

Avec la Réforme, le renouvellement des études patristiques intervient « sur le plan proprement théologique »<sup>4</sup>. La conception de l'argument patristique se modifie, dans la mesure où « les Pères ont autorité en tant qu'ils sont en accord avec l'Écriture, en tant qu'ils reflètent et exposent le

1. Vincent de Lérins, *Commonitorium*, ch. 28, *PL* 50, col. 675.

2. A. Benoît, *L'actualité des Pères de l'Église*, Neuchâtel, Cahiers théologiques 47, 1961, p. 12.

3. *Ibid.*, p. 13.

4. *Ibid.*

contenu doctrinal de l'Écriture »<sup>5</sup>. Le rapport entre Écriture et Tradition est transformé au profit de l'Écriture. Les Pères sont envisagés comme interprètes de l'Écriture, ce qui donnera au xx<sup>e</sup> siècle toute l'entreprise de *Biblia patristica*, qui est un outil de référence pour trouver les références bibliques dans les textes patristiques. D'autre part, le renouveau des études patristiques résultant de la Réforme va également amener à utiliser les Pères comme « des armes de combat que protestants et catholiques brandissent en faveur de leur doctrine »<sup>6</sup>, ce qui, cette fois, est aux antipodes de l'œcuménisme.

Il n'en demeure pas moins qu'en lien avec cette polémique entre protestants et catholiques, tout un renouveau patristique se réalise au xvii<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup> et une vaste entreprise d'édition des textes patristiques se met en place. Les Mauristes y jouent un rôle important, en particulier avec l'édition des Œuvres de S. Augustin, mais aussi de nombre d'autres Pères, dont Athanase d'Alexandrie. Des études d'ensemble sur les Pères de l'Église sont également réalisées, dont celles de Louis-Sébastien Lenain de Tillemont du côté catholique et de Jean Gehrhard du côté protestant, ainsi que diverses recherches du côté anglican.

Mais, c'est surtout au siècle suivant qu'une édition complète des Pères de l'Église est réalisée par Jean-Paul Migne dans sa *Patrologie latine et grecque*. Des éditions scientifiques : le *Corpus de Vienne*, le *Corpus de Berlin*, le *Corpus scriptorum orientalium*, la *Patrologia orientalis*, les *Texte und Untersuchungen*, les *Texts and Studies*... viennent rapidement la compléter, ce qui donne une base solide au dialogue œcuménique. Ce dialogue, s'il commence au xix<sup>e</sup> siècle, se développe surtout au xx<sup>e</sup> siècle.

#### *Renouveau patristique et œcuménisme au xx<sup>e</sup> siècle*

Le travail d'édition critique se prolonge au xx<sup>e</sup> siècle avec une vaste entreprise de traduction, mise en place par Hyppolite Hemmer et Paul Lejay dans le cadre de la collection : *Textes et documents pour servir à l'étude historique du christianisme* : ainsi les textes des Pères apostoliques, des Cappadociens, d'Eusèbe de Césarée et de nombre d'autres sont rendus accessibles à tous. C'est une nouvelle base pour le dialogue œcuménique, mais il faudra encore une trentaine d'années pour qu'avec le lancement de la Bibliothèque Augustinienne en 1933 et de la collection « Sources chrétiennes » en 1942, ce renouveau patristique soit synonyme de renouveau œcuménique.

---

5. *Ibid.*, p. 14.

6. *Ibid.*, p. 23.

7. Cf. E. Bury, B. Meunier, *Les Pères de l'Église au xvii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf, 1993.

La collection « Sources chrétiennes » est le fruit de trois forces : l'œcuménisme, venant de l'émigration russe, avec de grandes figures, comme celle de Vladimir Lossky ; le passage de la patristique à l'université à la suite du travail d'édition du siècle précédent et autour d'Henri-Irénée Marrou ; l'influence du livre de Myrrha Lot-Borodine sur *La déification de l'homme* sur le Cardinal Jean Daniélou. C'est là un moment décisif qui fait comprendre pourquoi le renouveau patristique est le fruit de l'œcuménisme. Ainsi Jean Daniélou écrit-il dans sa Préface à l'ouvrage de Myrrha Lot-Borodine :

Je me souviens de l'éblouissement que me causa la lecture de ses articles (...). On avait le sentiment qu'ils nous introduisaient d'un coup au cœur même d'une expérience unique, rassemblant comme en un faisceau de lumière des indications ailleurs dispersées. La lecture de ces écrits fut pour moi décisive. Ils cristallisaient quelque chose que je cherchais, une vision de l'homme transfiguré par les énergies divines. Je lui dois d'avoir orienté mes premières recherches vers la théologie mystique de Grégoire de Nysse<sup>8</sup>.

Helléniste, Jean Daniélou connaissait les textes des Pères, mais c'est leur sens profond, leur unité qui est l'écho de l'expérience des Pères que lui fait comprendre Myrrha Lot-Borodine. Il ajoute d'ailleurs quelques lignes plus loin que « la valeur exceptionnelle de l'œuvre de Myrrha Lot-Borodine, c'est qu'elle n'est pas simplement consacrée à une recherche savante, mais qu'elle a retrouvé l'expression vivante de la mystique byzantine et qu'elle a su la faire percevoir »<sup>9</sup>. Ce n'est donc pas un hasard si le premier volume de la collection « Sources chrétiennes » est consacré à la *Vie de Moïse* de Grégoire de Nysse, un de ses ouvrages mystiques. Voulant mettre en œuvre la découverte qu'il avait faite dans cette rencontre œcuménique, comme on la trouve aussi dans *l'Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient* (Paris, 1944) de Vladimir Lossky, Jean Daniélou a largement contribué au renouveau patristique en éditant cette œuvre décisive de Grégoire de Nysse qu'est *La vie de Moïse*. Cela correspond d'ailleurs au premier projet du P. Fontoynt, directeur de la collection « Sources chrétiennes », qui était de la consacrer aux Pères grecs. En fait, dix-huit volumes sur vingt leur sont dédiés, ainsi que les volumes stratégiques : 50, 100, 200, 300 et 400. Quant au volume 500, il est consacré à un Père latin : Cyprien de Carthage, mais son rôle n'en est pas moins décisif dans le dialogue œcuménique, en raison de sa vision de l'unité de l'Église. Nous y reviendrons à propos du renouveau actuel. Mais, cette proportion importante de patristique grecque

---

8. M. Lot-Borodine, *La déification de l'homme*, Préface de J. Daniélou, Paris, Cerf, 1970, p. 10.

9. *Ibid.*, p. 11.

montre à quel point l'œcuménisme marque le renouveau patristique. C'est un peu la rencontre de deux expériences de Dieu qui intervient et réalise une synergie.

En fait, en Occident, le renouveau patristique est synonyme de redécouverte des trésors de l'Église indivise, il a amené au renouveau liturgique, avec son symbolisme et à l'approfondissement du dialogue œcuménique. Si l'Église d'Orient a gardé vivante la tradition patristique dans sa liturgie, dans la vie spirituelle, en revanche, en Occident, l'oubli a été synonyme de cassure. Aussi la prise en compte du renouveau patristique est-elle plus importante en Occident qu'en Orient, et elle a des conséquences pratiques avec la redécouverte du symbolisme baptismal par exemple, comme l'a souligné ensuite le Pape Jean-Paul II dans sa *Lettre Apostolique : Orientale Lumen*, en lien avec son Encyclique : *Ut unum sint*. Le renouveau patristique, joint au dialogue œcuménique, a été synonyme de renouvellement en profondeur de la théologie, comme en témoignent les grandes figures de Karl Rahner, d'Hans Urs von Balthasar, des Cardinaux Daniélou, de Lubac, Congar...

Il en va de manière analogue dans le protestantisme, en particulier avec André Benoît et Marc Lods, le premier en montrant comment les Pères donnent à l'Écriture tout son relief par les commentaires qu'ils en proposent et dont il a rassemblé les références dans *Biblia patristica*, qui se prolonge aujourd'hui en ligne par Biblindex, le second mettant en évidence l'importance de la Tradition vivante. Très tôt, en effet, « Marc Lods a compris qu'être protestant, ce n'est pas représenter une tradition circonscrite, mais prendre place dans la Tradition vivante de l'Église »<sup>10</sup>, ce qui est un point important dans le dialogue œcuménique.

L'influence du renouveau patristique, lié à l'œcuménisme, est également décisive à Vatican II, où les textes sont écrits dans le langage des Pères et de l'Écriture. Le Concile Vatican II, qui renoue avec la tradition des premiers Conciles œcuméniques, marque aussi l'ouverture officielle du dialogue œcuménique ou du moins sa reconnaissance, avec le Décret *Unitatis Redintegratio* et la création, quelques années plus tard, du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens, sans compter les instances œcuméniques, comme le monastère de Chevetogne. Lors des semaines théologiques de Chevetogne, lors du Congrès patristique d'Oxford, mis en place par les Professeurs Cross et Livingstone, et qui s'est largement développé depuis lors, lors des semaines liturgiques de Saint-Serge, lors des réunions du Centre d'analyse et de documentation patristique de Strasbourg, et à différentes autres occasions, un travail commun entre des patrologues des différentes confessions s'est effec-

---

10. J.-N. Pèrès, J.-N. Dubois, in M. Lods (éd.), *Protestantisme et Tradition de l'Église*, Paris, Cerf, coll. « Patrimoines », 1988, p. VI.

tué. Les progrès de l'œcuménisme ont amené à un retour aux Pères qui expriment la foi de l'Église indivise.

Pour mieux le comprendre, nous envisagerons rapidement la Constitution dogmatique sur l'Église de Vatican II : *Lumen gentium*, mais il serait possible de réaliser un travail analogue pour *Dei Verbum*, *Sacrosanctum Concilium* ou encore pour *Unitatis redintegratio*. En effet, dans *Lumen gentium*, même si les Pères ne sont pas toujours cités, « le Concile fait exactement ce que faisaient les Pères, c'est-à-dire qu'il contemple l'Église et la richesse de son mystère par des images, alors que la plupart des traités réfléchissaient sur l'Église par le moyen d'une conceptualisation empruntée à la philosophie sociale. Il y a donc un changement de méthode assez remarquable, qui est certainement un fruit du ressourcement patristique »<sup>11</sup> et qui prend en compte la réalité divino-humaine de l'Église. Quant à la « révolution copernicienne », réalisée par la Constitution qui donne la priorité au peuple de Dieu par rapport à la hiérarchie, elle n'est pas sans être marquée par les Pères, même si les Pères de l'Église ont envisagé le peuple de Dieu, de manière différente<sup>12</sup>. En fait, les Pères présentent l'avantage de « mettre en perspective, tout en ayant une fonction d'intégration et de persuasion »<sup>13</sup>. Parmi les Pères, Cyprien a une place privilégiée, car il permet de mettre en évidence l'origine trinitaire de l'Église, qui est présentée à partir des mots mêmes de l'évêque de Carthage comme « un peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint »<sup>14</sup>, ce qui n'est pas sans analogie avec la conception de l'Église d'Orient. Le rapport entre Église locale et Église universelle, tout comme la collégialité sont également envisagés, dans *Lumen gentium*, à partir de Cyprien de Carthage, qui expliquait que « l'épiscopat est un et (que) chaque évêque en tient une partie en indivision (...). L'Église, inondée de la clarté du Seigneur, étend ses rayons à travers toute la terre et c'est pourtant une unique lumière qui partout se répand sans que l'unité du corps soit divisée »<sup>15</sup>. Chaque évêque a la plénitude de l'épiscopat, mais cette plénitude implique la collégialité, ce qui est l'un des grands thèmes de Vatican II, encore discuté aujourd'hui sur un plan œcuménique, ce qui permet de voir à quel point les Pères ont été les premiers à poser les bases de l'ecclésiologie, de l'Église, comprise en termes de fraternité<sup>16</sup>, de communion. Le renouveau patristique est donc condition de progrès du dialogue œcuménique, tout comme l'œcuménisme amène au renouveau patristique.

11. D. Gianotti, « Les Pères de l'Église et *Lumen gentium* », in *Ressourcement. Les Pères de l'Église et Vatican II*, Paris, Cerf, 2013, p. 20.

12. *Ibid.*, p. 32.

13. *Ibid.*, p. 31-38.

14. Cyprien de Carthage, *Commentaire du Notre Père*

15. Cyprien de Carthage, *L'unité de l'Église*, SC n° 500, p. 185-187.

16. M. Dujarier, *Église-fraternité*, Paris, Cerf, coll. « Patrimoines », 2013.